

# Jacques Dalarun, de la petite histoire à la grande

À 62 ans, l'historien médiéviste Jacques Dalarun donne l'impression d'avoir eu plusieurs vies. Né en 1952 à Boulogne, il devient pierrefittois à l'âge de 7 ans lorsque son père est nommé directeur de l'école Eugène-Varlin, rue Jules-Châtenay. Le directeur y restera finalement jusqu'à la fin de sa carrière, marquant plusieurs générations d'élèves. Toute la famille prend donc ses quartiers dans le logement de fonction de l'école élémentaire. Jacques Dalarun revient avec tendresse sur ses années d'enfance : « *L'école était un terrain de jeu formidable. Avec mes frères et sœurs, on aimait se faire peur la nuit dans les longs couloirs déserts. Mes parents n'avaient ni le téléphone, ni la télévision. Pas même un réfrigérateur. Je me souviens qu'on allait à tour de rôle chercher des glaçons chez des voisins* ». De ces 10 années pierrefittoises, il garde en mémoire les balades en bicyclette avec les copains et les romans de cape et d'épée d'Alexandre Dumas. Le Pierrefitte des années 1960 est intact dans ses souvenirs : « *Près de l'école, il y avait des champs de poiriers et de pivoines à perte de vue. Et, une petite guinguette s'était installée à la Butte-Pinson* ». Aujourd'hui encore, l'historien reste très attaché à ce

bout de banlieue et se désespère des amalgames dont le 93 fait parfois l'objet.

## Le Moyen-Âge comme horizon

Le bac en poche, Jacques Dalarun étudie l'histoire, son domaine de prédilection, sur les bancs de la Sorbonne. « *Depuis que je suis enfant, je vis dans l'épaisseur du temps. J'ai la capacité de vivre, de déchiffrer, plusieurs époques en même temps* », s'amuse-t-il. Agrégé à 22 ans, il est nommé professeur au collège de Mennecey, où il enseigne pendant 10 ans. Il consacre son temps libre à une thèse sur Robert d'Arbrissel, fondateur, au 12<sup>e</sup> siècle, du monastère de Fontevraud. Sa thèse soutenue, il est nommé à l'université de Besançon puis reçoit une bourse pour partir étudier trois ans à l'École française de Rome, un institut de recherche réputé. Il y reste finalement 10 ans comme directeur des études pour le Moyen-Âge.

Fort de cette expérience, la direction de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, un laboratoire du CNRS spécialisé dans l'étude des manuscrits médiévaux, lui est confiée. « *Nos compétences et nos ressources sont inégalées dans le monde. Mes collègues peuvent dater un manuscrit à 10 ans près !* », s'enthousiasme-t-il. Aujourd'hui directeur de recherches au CNRS, Jacques Dalarun a été élu en décembre 2013 membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, institution appartenant à l'Institut de France. Entre deux trajets Paris/Boulogne, où vit

« **Près de l'école Varlin, il y avait des champs de poiriers et de pivoines à perte de vue** »

sa femme, directrice de l'Alliance française, le chercheur continue de fréquenter les bibliothèques, déchiffrer des manuscrits tombés dans l'oubli et publier de nombreux ouvrages sur des hommes et femmes religieux et progressistes. « *J'ai toujours travaillé sur des personnalités qui ont vécu des situations paradoxales et qui, du coup, ont fait bouger l'histoire* », explique-t-il... ■

## ► PARCOURS

**1959**

installation à Pierrefitte

**1986**

intègre l'École française de Rome

**1998**

direction de l'Institut de Recherche et d'Histoire des textes

**2013**

élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres





## Street jazz, mode d'emploi

### Débutant (10-14 ans) :

le mardi de 18h à 19h30  
(spectacle en fin d'année)

### Avancé (14 ans et plus) :

le lundi de 18h30 à 20h  
(spectacle en fin d'année)

### Adultes :

le lundi de 20h à 21h30  
(pas de spectacle)  
10 places vacantes

Maison de la Culture et des Loisirs,  
116-129 avenue Lénine, ①② Joncherolles,  
T. 01 48 26 53 56

Certificat médical d'aptitude à fournir  
lors de l'inscription

# La MCL danse au rythme du street jazz

Après la déferlante Zumba, c'est au tour du street jazz, danse urbaine actuellement en vogue, de tenir le haut du pavé. La Maison de la Culture et des Loisirs est la seule structure pierrefittoise à proposer, depuis septembre dernier, des cours pour les ados et les adultes. Notre journaliste, grande habituée des dancefloors, a testé une séance pour vous.

**P**assé le seuil de la MCL, c'est un tube du chanteur américain Usher qui guide mes pas jusqu'à la vaste salle de danse où s'entraînent, pour l'heure, une quinzaine d'ados motivées. La musique est entraînante, la chorégraphie, stylée. Le street jazz semble avoir du swag à revendre. Bientôt 20h, les membres du cours « adultes » font leur entrée. En enfilant mes baskets, je fais la connaissance de Christie, 32 ans, l'une de mes futures partenaires : « *J'étais venue par curiosité puis je suis restée. C'est un style de danse varié et dynamique. On est ici pour se dépenser et se faire plaisir* », m'explique-t-elle avec enthousiasme. Avant le début du cours, Émilie Simon, qui enseigne la danse depuis 4 ans à la MCL, prend le temps de répondre à la

question existentielle qui me taraude : « *qu'est-ce que le street jazz ?* » Réponse : « *un métissage entre le hip hop et le modern jazz, une danse urbaine basée sur les musiques actuelles* ».

### Déroulement garanti

À 20h tapantes, les six participantes sont prêtes pour une série d'échauffements... toniques ! Pendant 20 minutes se succèdent des exercices chorégraphiés « d'isolation » du corps qui permettent un échauffement complet. Après un « écrasement » facial qui vient parachever cette introduction, c'est le moment de passer officiellement au sol. La demi-heure suivante est dédiée au travail de gainage, de souplesse, doublé de séries d'abdos. Un enchaînement qui déclenche

des protestations en cascade : « *J'en rêve !* », s'exclame Jacqueline. Pendant les exercices, Émilie rectifie avec le sourire les positions de chacune et n'est pas avare de recommandations. L'ambiance est conviviale, et le travail sur le périnée, convaincant. Une chanson de Nicki Minaj annonce ensuite la couleur : il est temps de revoir la chorégraphie du moment. Les slides (pas chassés) succèdent aux ondulations sexy, les pas de bourrée sont revisités et alliés aux pirouettes de hip hop. Le tout en des enchaînements rapides. Assurément la danse « street » favorise le développement de l'équilibre ainsi que la souplesse. On sort du cours boosté et satisfait d'avoir sollicité son corps. Le street jazz, une activité idéale et complète pour se dépenser tout en s'amusant ! ■